Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [6-7]

Artikel: Comités directeurs : j'y suis, j'y reste

Autor: Cossy, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comités directeurs: j'y suis, j'y reste

Les sportives suisses ont leur commission et une avocate en la personne de sa présidente: mais leur représentation reste faible dans les organes de décision.

L'Association suisse du sport, qui regroupe diverses organisations sportives suisses, a depuis 1969 une commission « femmes et sports ». Présidée depuis 1980 par Mme Lilo Kennel-Kobi, elle s'engage pour une participation active des femmes dans toutes les disciplines. « Nous voulons défendre les intérêts des femmes avant tout sur le plan administratif: elles sont à peine représentées dans les organes directeurs des associations », souligne Mme Kennel. Les fédérations de ski et de tennis, sports populaires exercés par de nombreuses femmes, ne comptent pas une seule femme dans leur comité directeur, par exemple. Les gymnastes féminines sont les seules à être représentées paritairement à la tête de leur organisation, à la suite de la fusion des fédérations masculine et féminine. Pour motiver les sportives à s'engager à la tête d'une organisation, la commission « femmes et sports » organise notamment des cours de formation. Une fois par année, un colloque réunit toutes les femmes qui travaillent dans des comités directeurs. Il est alors possible de faire le tour des problèmes qui se sont posés dans l'un ou l'autre sport.

> *« La femme est physiquement aussi handicapée que peuvent l'être l'enfant et le veillard. »*
>
> Torsten Tegner

La liste est longue, précise Mme Kennel, et la commission s'efforce de jouer les médiateurs. Par exemple, les joueuses de hockey sur glace avaient de la peine à trouver des patinoires pour s'entraîner. Elles devaient céder la place même aux juniors. Grâce à l'intervention de la commission auprès du comité de la ligue de hockey, la situation a pu s'améliorer. De même dans les clubs d'aviron. A noter que les résistances et les obstacles rencontrés par les femmes sont d'autant plus grands, que les disciplines sportives sont réputées masculines (football, handball, marathon). Pendant longtemps d'ailleurs, les femmes n'y ont pas eu accès, le marathon féminin par exemple n'a été inscrit qu'en 1984 au programme des Jeux olympiques.

Même si une image plus sportive de la femme s'est répandue ces dernières décennies, tous les préjugés n'ont pas encore disparu. Pour Mme Kennel, ils risquent de s'enraciner si des efforts ne sont pas entrepris dans deux domaines bien précis. L'école tout d'abord, qui perpétue des rôles typiquement masculin ou féminin avec un enseignement non mixte du sport. C'est ici qu'il faudrait commencer par briser la glace, déclare-t-elle. Pourquoi en effet les garçons devraient-ils continuer à jouer au foot avec leur maître tandis que les filles sont confinées à des exercices de gymnastique. Les différences physiques invoquées pour une telle séparation ne se justifient pas, estime Mme Kennel. Les garçons, s'ils sont plus vigoureux dans certains cas, pourraient par exemple être éduqués au fair-play.

Tennis en 1903. Malgré la robe, gare au smash !

Les médias sont un autre domaine où un changement de mentalité s'impose. Les sportives y apparaissent à peine, à part les skieuses et les joueuses de tennis. Elles y sont le plus souvent présentées de manière sexiste, dans des reportages qui font plus allusion à leur apparence qu'à leurs performances. Pas seulement les sportives, mais aussi les femmes qui jouent un rôle dans une organisation devraient être plus présentes dans les médias, souhaite Mme Kennel.

Catherine Cossy